

**Cérémonie – Mercredi 12 novembre 2025
au Grand Palais – Paris VIIIe**

**Dévoilement de la plaque commémorative
en hommage aux 118 artistes et employés du Grand Palais
morts pour la France durant la Première Guerre mondiale**

Allocution du

**Contrôleur général des armées (2S) Serge BARCELLINI,
Président général de l'association mémorielle Le Souvenir Français**

Mesdames, Messieurs,

Une plaque inaugurée aujourd'hui au Grand Palais est la matérialisation d'un moment d'Histoire : l'histoire d'un lieu et l'histoire de combattants.

L'histoire d'un lieu, d'abord. Car ici, au cœur de Paris, le Grand Palais abrita un hôpital militaire. Pour en saisir le sens, il faut se souvenir des chiffres de la Grande Guerre : 1 400 000 morts, 3 500 000 blessés, 1 110 000 invalides, 56 000 amputés, 65 000 mutilés.

Dès 1914, la France dut faire face à un afflux sans précédent de blessés – 10 000 bâtiments furent réquisitionnés, 10 000 cimetières furent créés.

Chaque bâtiment devenait un lieu de souffrance, de patriotisme, mais aussi un bâtiment fermé sur le public.

Le Grand Palais n'y échappa pas. Réquisitionné en août 1914, il devint d'abord casernement militaire, puis, le 8 septembre 1914, hôpital « temporaire ».

Entre ces deux dates , c'est la défaite sur les frontières, puis la victoire de la Marne.

Dès 1915, on y compte 1 000 lits, puis 1 200 en 1917. Ici, on ampute, on enferme, on tente de guérir. Une école de rééducation y est créée – symbole d'une France qui, au milieu des ruines, cherche à reconstruire.

Rappeler ce passé sur les murs du Grand Palais, c'est rappeler que ce lieu incarne les moments de notre histoire nationale :

celui de la paix et du progrès avec l'Exposition universelle de 1900 ;

celui de la nation souffrante et victorieuse de 1914 à 1918 ;

et celui d'aujourd'hui, d'une France ouverte sur le monde et fière de sa culture.

Vient ensuite l'histoire des combattants.

Au lendemain de la guerre, la France se couvre de monuments aux morts et de plaques commémoratives, partout s'affichent les noms des « héros morts pour la France ».

Ici même, en 1920, la Société des Artistes Français fit apposer une plaque en mémoire de ses membres.

Puis, comme tant d'autres, cette plaque disparut, victime du temps et de l'oubli — oubli d'une guerre recouverte par la mémoire montante de la Seconde.

Et pourtant, alors qu'on annonçait la fin de la mémoire de cette Grande Guerre, un réveil s'est opéré. Ce n'est plus le temps des anciens combattants, mais celui des nouveaux acteurs de la mémoire : reconstituteurs,

généalogistes, chercheurs, bénévoles du tourisme de mémoire.

Aujourd'hui, cette plaque s'inscrit pleinement dans ce nouveau temps d'une mémoire partie à la recherche d'hommes et de femmes dont le destin personnel a basculé dans celui de la Nation. Elle rappelle que l'Histoire n'appartient pas seulement au passé, mais à ceux qui la gardent vivante ■